

*Avertissement : Le texte ci-dessous permet de se faire une idée assez complète de ce que j'ai dit dimanche matin lors du culte. A l'oral, certains points ont pu être développés d'avantage, des transitions mieux soignés - bref, dire et écrire, ce n'est pas la même chose. J'espère que malgré cela, quelque chose de l'expérience vivante de la prédication pourra se transmettre par ces mots. Bonne lecture ! AvdH*

Jérémie 38, 1-13, Luc 12, 49-53

Le message de Jérémie et le message de Jésus suscitent la controverse, et tous deux ont souffert à cause de la parole qu'ils avaient à porter.

Commençons par l'histoire de Jérémie. A la cour du roi Sédécias, Jérémie a des ennemies. Dans ce qui précède, le roi l'avait plus ou moins soutenu, mais quand un petit groupe veut le faire taire, Sédécias le laisse tomber. Un fonctionnaire d'origine africaine, un Ethiopien, prend la défense de Jérémie. Il est désigné par sa fonction, Ebed-Melek ce qui veut dire serviteur du roi. Le roi lui fait confiance et autorise le sauvetage de prophète.

On voit l'ambivalence de Sédécias qui ne choisit pas et dit « oui » à tout le monde. Il n'a pas de ligne politique, pas de conviction, pas de vision. Nous avons ici l'exemple même d'un roi faible face à un prophète fort et une cour divisée. Ebed-Melek sauve Jérémie – on notera sa sollicitude dans l'emploi des haillons pour protéger les aisselles de l'homme de Dieu.

Une fois tiré d'affaire, Jérémie sera convoqué par le roi qui va entendre son conseil mais ne l'appliquera pas. Résultat : un grand massacre, Jérusalem mis à feu et la ligné royale qui s'éteint. Jérémie et Ebed-Melek en revanche auront la vie sauve.

Sédécias n'a pas juste refusé d'écouter le message prophétique : il a manqué de discernement politique malgré les avertissements. Le discernement permet de faire des choix, de trancher comme avec une épée.

Jésus par sa parole crée la division entre des personnes proches. Dans le passage parallèle chez Mathieu, Jésus dit : « Je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée. » L'épée tranche, la division que Jésus suscite est le fruit d'un discernement.

Ultimement, c'est justement la parole tranchante qui permet un discernement et l'avènement de la paix, la sortie du chaos – le Ressuscité plus tard dira « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Ce n'est pas comme le monde la donne, c'est ma paix que je vous donne. »

Jésus ne donne pas une paix mondaine, une paix factice. La paix mondaine est la loi du silence : tant qu'on n'en parle pas, on pourra prétendre que cela n'existe pas. On pourra prétendre que l'inceste, la violence éducative, les abus de tous ordres, et même l'instrumentalisation des personnes en tant que « ressources humaines », ça n'existe pas. Ou, à la limite, ça n'existe que chez les autres. C'est la tranquillité des puissants avant #MeToo.

La paix mondaine, c'est faire l'autruche en espérant que ça passe. Que la crise écologique trouvera une solution par l'opération de l'Esprit Saint. Bref, la paix mondaine, c'est l'impasse.

L'impasse qu'a choisi Sédécias, l'impasse dont Jésus essaye de nous sortir. La cour du roi et la famille sont comme le théâtre des débats intérieurs qui traversent chaque personne. Jésus vient jeter du feu, il vient trancher, il vient nous réveiller de notre torpeur.

Qu'est-ce qui va nous permettre de distinguer entre les voix qui s'adressent à nous ? Quelle voix annonce une paix mondaine, quelle voix libère de véritables forces de vie nouvelle ? Quelle épée tranchera notre confusion ?

La confusion et le chaos dans nos vies peuvent être très concrets, encore faut-il prendre le temps de s'asseoir tranquillement pour le voir enfin et laisser une clarté apparaître.

Je vais vous raconter un exemple personnel et pas spectaculaire du tout. Cet été, j'ai essayé de mettre un peu plus d'ordre dans mes affaires. J'avais entassé beaucoup d'affaires venant de mes parents décédés il y a plus de dix ans. Mon espace de vie était envahie par des choses que j'avais accepté par piété familiale. Or, qu'est-ce qu'honorer son père et sa mère, surtout s'ils sont morts ? Est-ce la vocation des enfants d'entretenir un musée à leur mémoire ? Mes parents n'auraient rien eu contre, mais la vraie réponse est « non ». Ce serait mortel. *Petite parenthèse : poursuivre une entreprise familiale n'est justement pas le simple empilement de souvenirs, c'est poursuivre une œuvre. Fermons la parenthèse.*

La parole de Jésus sur la division dans la famille est une bonne nouvelle quand les liens familiaux nous étouffent. Cette parole ne doit pas devenir la justification d'un manque de charité. Elle autorise de dénoncer des situations injustes même au sein des familles, dans le but d'une libération de tous ses membres.

Les liens familiaux peuvent nous aider à suivre Jésus et elles peuvent nous retenir. La bonne nouvelle est qu'on a le droit de donner la priorité à la vie quand un lien familial nous étouffe.

J'ai donc été à la déchetterie, à Emmaüs, et il reste des choses à trier, à ranger et à évacuer. J'ai aussi débarrassé des vieilleries personnelles.

Je n'ai pas mis le feu, mais j'ai laissé comme un feu purificateur créer de la place, créer de l'espace vital où je respire déjà mieux.

Pour chaque objet, il y avait un discernement à faire. Quelle destination serait le plus juste pour tel livre, pour tel vêtement ? Cela a été tout un combat d'accepter que je ne puisse pas assurer moi-même la destinée de chaque objet qui se trouvait sous ma responsabilité. J'ai accepté d'avoir besoin de l'aide du personnel de la commune, des compagnons d'Emmaüs, du personnel du centre de tri textile. J'ai accepté de prendre ma place dans cette chaîne de solidarité. Ce n'est pas fini, mais le début y est. Il y a une ouverture. J'ai commencé à répondre à un besoin d'espace.

Le rapport à l'espace est vital pour n'importe qui. C'est l'ouverture fondamentale qui permet de vivre. Se relier à l'espace aide à vivre et donne de la force. Nous sommes réunis ici dans un bel espace, nous le remplissons par nos chants, l'orgue y résonne, tout à l'heure nous formerons un cercle autour de la table de communion. Nous sommes reliés les uns aux autres au travers l'espace ouvert. Vous êtes bien assis à votre place, mais ouvert à l'espace, par l'écoute, par la respiration, par le regard. Prenons un instant pour savourer ce lien à l'espace ouvert.

Accueillons-nous les uns les autres, et nous-mêmes aussi. Dans cet espace, nous sommes l'Eglise. Contre tous les enfermements, gardons ouvert notre lien à l'espace. C'est par là que le feu de l'Esprit, la Parole vivante de l'Évangile, peuvent nous atteindre.

Il est vital de ménager du temps et de la place dans nos vies pour faire silence, pour simplement être, pour ouvrir nos oreilles et nos cœurs. Dans le silence, les choses se décantent et un discernement devient possible. Parfois c'est d'abord douloureux, parfois c'est tout de suite joyeux, mais rester au fond de sa citerne n'est pas une option. Oui, parfois il faut trancher. Mais la liberté est à ce prix.

Amen

*Poitiers, 17 août 2025, Ariane van der Hoog, pasteure*